

## BULLETIN MENSUEL

DE LA

## SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOÛT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON  
REUNIES

et de leurs GROUPES RÉGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.

Secrétaire général : M. J. FIASSON, 48, rue Tête-d'Or, Lyon 6<sup>e</sup>.  
Trésorière : Mlle M. FREREJEAN, 14, rue Général-Plessier, Lyon 2<sup>e</sup>SIEGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet, 6<sup>e</sup> (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL C/C. P. Lyon 101-98	France et Colonies Françaises .....	200 francs
	Etranger .....	400 —

## PARTIE ADMINISTRATIVE

## ORDRES DU JOUR

## CONSEIL D'ADMINISTRATION : Mardi 11 Mai, à 20 h. 15

Vote sur l'admission de :

M. BOUCHARD, Bourberain par Fontaine-Française (Côte-d'Or), parrains MM. Bange et Barbezat. — M. FRANCOZ Alexis, 64, boul. Vivier-Merle, Lyon, parrains MM. Cardin et Coquillat. — FORESTIER Christian, 10, rue du Bôn Pasteur, Lyon, parrain MM. Defaisse et Coquillat. — M. GREYFIÉ DE BELLECOMBE Amédée, 5, rue d'Alsace-Lorraine, Lyon, parrains MM. Roux et Queney. — M. VIALLE André, 9, Impasse Berchet, Lyon, parrains MM. Gilles et Denninger. — LAPORTE Edouard, 15, rue Mulsant, Roanne, parrains MM. Dieudonné et Larue. — M. BRESSAND Maurice, rue Nationale, Le Coteau (Loire), parrains MM. Dieudonné et Lefèvre. — M. KOSTIUK Eugène, 14, rue Alsace-Lorraine, Roanne (Loire), parrains MM. Dieudonné et Vogel. — M. BISCH Pierre, La Frette (Isère), parrains MM. Le Coarer et Testout.

Réintégration : M. DESCHAMPS Marcel, 16, place Louis Gillain, Pont-Audemer (Eure).

Questions diverses.

## SECTION ENTOMOLOGIQUE : Mercredi 12 Mai, à 20 h. 15

L. SCHAEFER : Une nouvelle espèce française de Buprestide.

Présentation d'insectes. — Questions diverses.

## SECTION BOTANIQUE : Samedi 8 Mai, à 16 h. 30

A. QUENEY : Les *Ambrosia* de la région lyonnaise. — Révision de leur nomenclature.G. NÉLIEN : Les cartes botaniques (*causerie*).

Présentation de Plantes. — Questions diverses.

SECTION GÉNÉRALE (Anthropologie, Biologie, Sciences naturelles) :  
Samedi 15 Mai, à 16 heuresD<sup>r</sup> MOREL : Etude géologique de la grotte de La Garde (Oisans).

J. DENIS : Le scorpion languedocien dans les Pyrénées-Orientales.

Questions diverses.

Nous avons réussi à représenter la plupart des branches de l'Histoire Naturelle par les collections du groupe et celles de sociétaires, notamment les Lépidoptères du Gabon de M. ROUGEOT, les silex taillés du Saut-du-Perron, à Villereest, de M. LARUE, les Coléoptères et Lépidoptères des pupilles LEFÈVRE frères, les Coléoptères de M. GUILLAUD, les galles de M. BONNOT, les Mollusques de M. CALAS.

Nous croyons utile de donner quelques détails sur la présentation de M. CALAS. Des tableaux suggestifs : la forme générale de la coquille des gastéropodes ; une série montrant la réduction progressive de la spire ; le polymorphisme de la coloration chez les *Helicacia* ; variation de la largeur de l'ombilic ; variation de la coloration de la coquille ; variation de l'ouverture ; plis et dents de l'ouverture ; ouvertures échancrées ; irrégularité du test provenant de fractures du bord externe de l'ouverture ; puis, variations et monstruosité de la coquille des mollusques ; la coquille des scaphopodes ; opercules de Gastéropodes Prosobranches ; la charnière des Pélécy-podes.

M. CALAS avait présenté le genre *Gundlachia* Pleiffer (Gastéropodes Ancyliidae). Représenté par de nombreux sous-genres en Amérique, Afrique du Sud, Australie, il n'était connu d'Europe que par une espèce fossile dans le miocène du Bassin de Mayence (Allemagne) : *G. francofurtana*. La découverte récente de M. CALAS dans la région roannaise de *Gundlachia* tendrait à prouver la persistance plus ou moins locale du genre jusqu'à l'époque actuelle. Qu'elle soit passée longtemps inaperçue peut s'expliquer par une localisation peut-être assez étroite (la répartition en reste à préciser avec exactitude) et aussi par le fait qu'un chercheur non averti peut facilement confondre la forme la plus fréquente avec d'autres espèces de la même famille (par exemple avec *Acroloxus lacustris* Linné).

Nous devons remercier M. Alfred LEFÈVRE qui nous a fourni des porte-étiquettes très bien conçus et M. Louis RABOURDIN, des Papeteries de Villereest, pour le papier de couleur qu'il avait bien voulu offrir afin de garnir les tables.

## PARTIE SCIENTIFIQUE

### SUR LA SENSIBILITE DU CHIEN A L'EMPOISONNEMENT PAR *PLEUROTUS OLEARIUS*

par le D<sup>r</sup> H. FOLEY.

M. Marcel JOSSE-RAND a publié dans ce *Bulletin* <sup>1</sup> une intéressante observation d'empoisonnement collectif par *Pleurotus olearius*, récolté dans la région lyonnaise (à Tramoyes, Ain), le 2 Septembre 1946, et dont l'ingestion, après cuisson au beurre, avait provoqué chez trois personnes un syndrome gastrique ou gastro-intestinal, d'ailleurs modéré, accompagné, chez l'un des consommateurs, d'une manifestation sudorienne superposée.

L'intérêt de cette observation résidait dans le fait qu'un chien, ayant simplement léché la poêle dans laquelle avaient cuit les champignons, et n'ayant ainsi absorbé, d'après les dires des convives, qu'une mince couche de graisse sans aucune parcelle de champignon, avait, dans le même délai de 2 heures après l'ingestion, présenté des symptômes gastriques (vomissements). Ce fait pouvait s'expliquer, soit par une sensibilité exceptionnelle du chien au poison oléarien, soit par la solubilité remarquable de ce poison dans les corps gras.

M. JOSSE-RAND, estimant que des expériences faciles à instituer pourraient trancher la question, faisait appel à des collègues méridionaux, mieux placés que lui pour les effectuer, étant donnée la très grande rareté de *P. olearius* dans la région lyonnaise. Nous nous sommes

1. *Bull. Soc. Linnéenne de Lyon*, 15, 10, déc. 1946, 119-122.

empressé de répondre à cette suggestion, en expérimentant avec la forme nord-africaine du champignon, que l'on trouve communément, en automne, dans le Tell, sur les souches ou les racines de l'olivier, et plus rarement sur celles de quelques autres arbres. Le chenil de l'Institut Pasteur d'Algérie, qui reçoit des chiens de la fourrière, nous a fourni les animaux d'expérience.

*Première expérience.* — Sur une récolte de *P. olearius*, faite à Birmandreis (Le Paradou), le 22 décembre 1947 au soir, au pied d'un olivier, on prélève deux spécimens en bon état de fraîcheur : le plus gros, à chapeau de 10 cm de diam. et pied de 9 cm × 22 mm (hyménium non luminescent) ; un autre plus petit.

Pour la préparation culinaire, on gratte légèrement le revêtement, on enlève les 2/3 inférieurs des pieds, on laisse les lames. On fait cuire les champignons (poids total, 65 grammes) à la poêle, à feu modéré, avec une grosse cuillerée de beurre, en couvrant pour diminuer l'évaporation. On ajoute pendant la cuisson, deux cuillerées d'huile et une petite cuillerée de saindoux, sans sel ni assaisonnement. L'odeur de ce mets est agréable. Avant de le présenter aux chiens, on jette à la surface un peu de mie de pain et quelques menus débris de viande crue (20 grammes) pour le faire accepter sans répugnance.

Trois chiens en expérience (I, II et III), fox-terriers plus ou moins purs, ayant respectivement 2 ans (poids 10 kg), 4 ans (poids 5 kg), et 2 ans 1/2 (poids 2,500 kg). Ils sont à jeun depuis la veille.

Le 23 décembre, à 15 heures, on leur présente les champignons. Le chien I reçoit les deux tiers du plat, sur lequel il se jette avidement ; le chien II absorbe de même le dernier tiers ; le chien III lèche seulement la sauce restée dans la poêle.

Observés pendant trois heures, les chiens n'ont présenté aucun trouble appréciable. Les deux premiers montrèrent à peine, durant ce laps de temps, un peu moins de vivacité et d'humeur agressive. A 18 heures, leur pâtée quotidienne fut absorbée comme d'habitude ; le lendemain matin, l'état des trois chiens était tout à fait normal<sup>1</sup>.

En présence des résultats négatifs de cette première expérience, il était indiqué de vérifier sur le chien la toxicité du champignon à l'état cru.

*Deuxième expérience.* — Une chienne d'un an environ, croisée de fox, pesant 5 kg, à jeun depuis la veille, reçoit, à 10 h. 45 du matin, sa ration habituelle de pâtée tiède (farine de maïs cuite dans un bouillon de déchets de viande de porc), à laquelle on a mélangé, découpés en petits morceaux, des *P. olearius* crus, provenant de la même station que les spécimens employés dans la première expérience. Les champignons, récoltés la veille, dans l'après-midi, sont encore assez fortement imbus à la suite d'une pluie survenue la nuit précédente ; sans les peler, on a enlevé seulement la moitié ou le tiers inférieur des pieds. La quantité pesée (75 gr) comprend : la moitié d'un carpophore à chapeau de 9 cm de diamètre, un de 7 cm, 4 plus petits de 5 à 6 cm, enfin un de 4 cm.

La chienne avale sa pâtée sans répugnance ; cependant, à la fin de son repas, elle laisse, en léchant le fond de son écuelle, quelques fragments de champignons, au total 15 gr, qu'on a pesés un peu enrobés de pâtée. L'animal a donc absorbé environ 60 gr de Pleurotes crus.

A midi, la chienne vomit une partie de son repas ; elle présente en même temps un tremblement généralisé ; l'animal, assez abattu, paraît inquiet, ses yeux sont légèrement injectés ; il se couche, la tête entre les pattes ; pas d'agitation, pas de cris plaintifs pouvant traduire des douleurs abdominales.

A 12 h. 30, nouveaux vomissements. Pas de diarrhée ; plusieurs selles normales seront émises dans les 24 heures suivantes. A 15 h. 30, les tremblements persistent, mais l'état ne s'aggrave pas. A 17 heures, l'animal refuse sa pâtée du soir, mais il la mangera au cours de la nuit suivante. Le lendemain matin, la chienne paraît complètement rétablie : elle s'agite, l'œil vif, les oreilles dressées et aboie comme d'habitude. Dans la journée, son état est redevenu tout à fait normal.

\*.\*

1. Nous remercions vivement M. L. BOURSIER, aide de laboratoire du Service vétérinaire, qui a observé longuement et attentivement les chiens en expérience.

Les champignons qui ont causé l'empoisonnement relaté par M. JOSSERAND, avaient été récoltés « sous des feuillus (*Quercus* ?), en tout cas sûrement pas sous *Olea*, inexistant dans la région lyonnaise ». L'auteur n'avait pas négligé, pour expliquer les variations de toxicité de *P. olearius*, et la sensibilité surprenante du chien, d'envisager une troisième hypothèse : ne confondrait-on pas, avec certains auteurs, « deux espèces différentes, l'une poussant sur l'olivier, l'autre croissant sous divers feuillus, mais non sous l'olivier, et se distinguant encore par leurs caractères chimiques et leur teinte générale ? ».

Les spécimens de *P. olearius* qui ont servi à nos expériences ont été présentés à R. MAIRE : ils appartenaient bien à la forme nord-africaine typique, dont il a donné jadis une excellente description <sup>1</sup>. Elle se distingue non seulement par son habitat, mais aussi, notamment, par la couleur brun-orangé du chapeau, et même parfois du pied (K et V : 102). Pour notre part, nous avons récolté deux fois, en Haute-Marne, *P. olearius* sur souches de charme. Nous avons été frappé, dans les deux cas, par la luxuriance des touffes, dont l'une se composait d'environ 70 carpophores de grande taille (diam. du chapeau dépassant 12 cm. ; pied, parfois ramifié, atteignant 20 cm. de longueur), et par leur teinte orangée (K et V : 131-151), éclatante, plus vive que celle des spécimens nord-africains. R. MAIRE nous a dit qu'il avait fait des constatations analogues sur des spécimens récoltés en France, dans sa propriété du Fréhaut, près de Lunéville.

Mais les différences semblent s'arrêter là. Et M. JOSSERAND, qui avait jadis partagé la conception de deux espèces distinctes, nous écrivait, en Novembre 1947, « après avoir bien étudié la question, et s'en être entretenu, lors du récent Congrès mycologique de Lyon, avec tous les mycologues susceptibles de l'éclairer, qu'il était aujourd'hui disposé, jusqu'à plus ample informé, à considérer *P. olearius* comme insécable et qu'il faut chercher d'un autre côté une explication de ses variations de toxicité. »

\*\*\*

Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne la toxicité du champignon, il est certain qu'en Algérie, comme en France et dans les autres pays européens, les accidents causés chez l'homme par *P. olearius*, s'ils sont parfois assez graves, ne sont jamais mortels. Tout se borne « à des vomissements accompagnés souvent de vertiges, de sueurs profuses, de faiblesse, rarement de douleurs abdominales et d'évacuations alvines. » (R. MAIRE) <sup>2</sup>.

Des essais que nous avons faits sur le chien, il résulte enfin que la toxicité du *P. olearius* nord-africain est également chez cet animal, assez modérée. Même lorsqu'il est consommé à l'état cru, ce champignon cause simplement des troubles gastriques (vomissements) d'apparition précoce.

Institut Pasteur d'Algérie.

Présenté à la Section Mycologique en sa séance du 15 Mars 1948.

1. R. MAIRE. — Les Champignons vénéneux d'Algérie. *Bull. Soc. Hist. nat. Afrique du Nord*, 7, 6, juin 1916, 131-206.

2. *Loc. cit.*